

### - Les funérailles de Victor Noir

Malgré cela, plus de cent mille personnes se déplacent et initient une agitation anti-bonapartiste qui prélude à la chute du Second Empire. Les obsèques du 12 janvier sont frénétiques. Des gens du peuple coupent les traits des chevaux pour tirer le char funèbre à leur place. On croise dans cette foule Eugène Varlin, Louise Michel (qui prend le deuil après les funérailles), Jean-Baptiste Millière... Pour certains comme Gustave Flourens, les funérailles sont une occasion de déclencher le renversement de l'Empire, ils réclament de transporter le corps dans Paris pour appeler la foule à l'insurrection. Mais de leur côté, les partisans de l'Internationale pensent que la Révolution est inéluctable et qu'il serait imprudent de la compromettre par trop de précipitation. Charles Delescluze, rédacteur du *Réveil*, appelle au calme et Rochefort, Vallès et Grousset proposent de se rendre à l'Assemblée, où ils ne sont même pas reçus.



### - Le jugement

Ce fait divers, impliquant un illustre personnage, fait grand bruit. Napoléon III, déjà politiquement malmené, devient livide et reste fort chagriné à l'annonce de la nouvelle. Pierre Bonaparte est arrêté le soir même. Il est rapidement acquitté, mais condamné à des dommages-intérêts par la Haute Cour de justice, tandis que Rochefort, Fonvielle et Grousset sont condamnés. L'obscur employé de rédaction devient dans l'heure un héros national. L'Empire qui vacillait déjà, s'attire une vindicte populaire sans précédent, enflée par les catilinaires de Rochefort : « J'ai eu la faiblesse de croire qu'un Bonaparte pouvait être autre chose qu'un assassin... ». Le Second Empire, après Sedan, ne devait d'ailleurs guère survivre à Victor Noir.

En 1891, la dépouille, devenue un symbole républicain, est transférée à Paris au Père-Lachaise. Jules Dalou, ardent défenseur de la République, réalise son gisant en bronze, où Noir apparaît dans l'état où il aurait été trouvé après le coup de feu. L'œuvre est conçue dans un réalisme dénué de tout ornement. La bouche est ouverte et les mains gantées, les vêtements dégrafés, le chapeau a roulé. Suivant la technique courante à l'époque, l'artiste modèle d'abord la figure nue avant de l'habiller, dotant en l'occurrence son œuvre d'une virilité bien moulée par le pantalon. Ce réalisme anatomique entraîne certaines personnes superstitieuses à toucher le gisant depuis des années, d'où une disparition de la patine et une érosion du bronze sur le relief du visage, l'impact de balle, la partie virile et les chaussures, que présente la statue de nos jours. Un folklore veut en effet que les femmes en mal d'enfants touchent le gisant afin d'être rendues fertiles. C'est surtout par cette tradition, toujours en vogue, qu'est connue la sépulture de Victor Noir.



# Sentier Victor Noir



Circuit  
N° 19



Départ  
Attigny



IGN  
3318 E

Niveau  
facile



Le pont - Attigny



L'église - Attigny

Sentier balisé par le Club Vosgien Monthurolais



# Sentier Victor Noir



**Départ :** Devant la salle des fêtes

Empruntez le sentier qui longe la Saône sur 80 m, prenez la passerelle puis longez le mur sur 200 m. Tournez à droite, montez dans le parc jusqu'à l'ancien chemin, tournez à gauche, passez le petit pont en fer, continuez tout droit sur 1200 m, puis légèrement à gauche sur 360 m avant la ferme de La Grange Huard, tournez à gauche, passez le pont de la Saône, traversez la départementale jusqu'à la ferme de la Gabiole. Continuez 700 m en suivant le chemin pour arriver au pont qui enjambe la voie ferrée. Sur votre droite le Pont Tatal. Continuez sur ce chemin pour arriver à un croisement. Vous tournez à gauche, continuez sur ce chemin carrossable 1600 m. Arrivé sur le chemin qui vient du village tournez à droite, continuez 500 m puis tournez à gauche parcourez 500 m, puis encore à gauche pour redescendre au village. Arrivé sur la départementale, tournez à gauche, tout de suite à votre droite la maison de Victor Noir. Vous continuez 300 m sur la départementale, passez le pont de la Saône, puis tout droit sur 200 m pour arriver devant le monument Victor Noir. Tournez à gauche pour arriver au point de départ.

- **L'église de la Nativité** du XVIème siècle avec sa Vierge à l'enfant du XVème siècle. La nef, large et écrasée, présente une voûte en carène de navire, hissée sur de gros piliers sans chapiteau. On est dans un cadre XV° siècle, l'âge de la charte des verriers. Les assises de ces piliers seraient anciennes. L'abbé Géhin les date de l'époque romane.

- **La Saône** : sa source est située à Vioménil, au fond d'un vallon, La Saône coule vers la Méditerranée

- **Le pont Total** : viaduc construit en 1885 pour le passage de la voie ferrée Jussey- Epinal. Ce viaduc un des plus beaux des Vosges est en pierres de taille de grés ocre. De nos jours, il est utilisé comme plate-forme pour le saut à l'élastique.

- Le **grand pont** de pierre sur la Saône date du XVIIème siècle

- **La stèle** en mémoire et en l'honneur de Yvan Salmon, dit Victor Noir, journaliste tué par un Bonaparte.

Victor Noir est le fils de Joseph Jacques Salmon, horloger puis meunier installé à Attigny (Vosges), et de Joséphine Élisabeth Noir. Il a pour frère aîné Louis Salmon, dit Louis Noir, combattant de la Guerre de Crimée, correspondant au journal *La Patrie*, puis rédacteur en chef du journal *Le Peuple* en mai 1868, Victor Noir est le rédacteur en chef du *Pilori*, un hebdomadaire éphémère qui présente l'originalité d'être imprimé en caractères rouges et auquel contribuent notamment Arthur Arnould, Alexis Bouvier, Louis Combes, Édouard Lockroy, Eugène Razoua et Jules Vallès

- **Le Prince Napoléon**

Le prince Pierre-Napoléon Bonaparte est le fils de Lucien, frère du premier empereur et, par conséquent, un parent de Napoléon III régnant. Ardent libéral et député corse d'extrême gauche en 1848, il s'éloigne de la vie politique après le coup d'État du 2 décembre 1851 de son cousin Napoléon III. Au début de l'année 1870, il sort pourtant de sa réserve pour répondre par un article virulent, paru dans le journal *L'Avenir de la Corse*, à une attaque anti-bonapartiste du journal bastiais *La Revanche*, et y désignant les républicains de l'île pas moins comme « des traîtres et des mendians », destinés à être massacrés et mis « *le stenine per le porette* », autrement dit : « les tripes au soleil ».

Entretemps, Pascal Grousset, de Neuilly, ardent patriote corse et correspondant parisien de *La Revanche*, ressent lui aussi l'injure. Grousset a auparavant travaillé à un journal dynastique *L'Époque* comme collaborateur scientifique et au journal *Le Rappel*. Afin d'obtenir du prince Bonaparte la rétractation de son article injurieux ou à défaut la réparation par les armes, il dépêche deux témoins amis, Ulrich de Fonvielle et Victor Noir. Ceux-ci arrivent au domicile du n° 59 rue d'Auteuil, sont reçus par le prince, tandis qu'à l'extérieur Grousset attend dans une voiture le résultat de l'entrevue en compagnie d'un confrère journaliste et écrivain, Georges Sauton.

Le prince est contrarié. Ce sont les témoins de Rochefort, envers qui il éprouve une haine farouche, qu'il attendait. Il dit n'avoir rien à répondre à Grousset, mais demande à ses témoins s'ils se considèrent comme solidaires des « charognes » de Rochefort et de son équipe. Ulrich de Fonvielle et Victor Noir répondent qu'ils sont « solidaires de leurs amis ». La rencontre tourne mal, le prince sort de sa poche un revolver tout chargé et armé, tire par six fois et blesse mortellement Victor Noir. D'après l'acte de décès, il serait mort au N° 27 rue d'Auteuil à 14 heures

Le drame n'a été raconté que par l'unique témoin Fonvielle, qui rapporte un soufflet reçu d'abord par son compagnon. Après l'événement, le prince déclare par écrit s'être senti menacé après avoir été frappé au visage par le « grand » (Victor Noir).

Selon Bonaparte, Fonvielle a un revolver dans sa poche, tente de s'en servir, mais ne parvient pas à l'armer dans sa précipitation. Bonaparte sur les six coups de son revolver tire une balle fatale. Fonvielle échappe aux balles mais Noir, touché à la poitrine, s'enfuit par les escaliers et s'écroule sous le porche.

Émile Olivier, le chef de gouvernement, fait arrêter Pierre Bonaparte et, prudent, fait organiser les funérailles de Noir à Neuilly-sur-Seine, suivant le vœu de la famille, permettant ainsi de limiter les débordements, loin des quartiers populaires.